

—des hommes qui s'étaient jusqu'alors combattus sur les tréteaux politiques, dans la presse et même jusque dans l'enceinte parlementaire—répondant à la voix du devoir, oubliant des convictions politiques profondément enracinées, et se déclarant prêts à coopérer activement en vue de faire observer la loi et de soutenir la guerre avec plus de vigueur et d'énergie que jamais; au moment même où l'Unionisme et tout ce qu'il comporte apparaît à tous les yeux ralliant étroitement les esprits et les cœurs d'une grande partie de la population de ce pays.

Depuis le commencement de cette terrible guerre mondiale, nos soldats canadiens sur les champs de bataille de France et des Flandres se sont, par leur courage et leur valeur, par leur esprit d'initiative, couverts de gloire; ils ont fait grand honneur à leur patrie d'origine. Ils se sont montrés soldats d'élite, à l'égal des meilleurs et leurs exploits ont jeté la terreur dans les cœurs des ennemis qui, si j'en crois ce que l'on m'apprend, aimeraient autant faire face au diable lui-même que rencontrer nos soldats sur les champs de bataille.

Quatre cent mille soldats canadiens ont traversé l'océan depuis le commencement de la guerre. Depuis que les Canadiens combattent au front, 100,000 d'entre eux ont été blessés, et 30,000 autres, jeunes gens dans la force de l'âge, la fine fleur de notre pays, ont leur tombeau dans les plaines de France et de Belgique; leur mort héroïque et leurs souffrances auréolent leur dernière demeure. Nous déplorons profondément leur perte, mais notre chagrin trouve une consolation dans la connaissance que nous avons qu'ils sont tombés au champ d'honneur, en combattant pour la cause sacrée de la démocratie et de la liberté. Nous entourons leur souvenir de toute notre vénération.

Depuis le début des hostilités, les femmes du pays ont fait preuve d'un patriotisme, d'une énergie et d'un parfait dévouement dans le domaine de la philanthropie et du patriotisme véritables, et dans les diverses sphères d'activité jusqu'alors réservées aux hommes, soit sur la terre, soit dans les usines, soit dans les hôpitaux et même sur le champ de bataille; leurs efforts patriotiques et d'une valeur inestimable ont soulevé l'admiration et gagné les suffrages du peuple du Canada ainsi que ceux de l'empire tout entier, sans oublier la gratitude toujours vivace de millions de soldats malades et blessés.

Les médecins et les chirurgiens cana-

diens, soit au front, soit dans les hôpitaux, sont devenus pour nous sujets de gloire aux yeux de l'univers entier, à cause de leur attachement au devoir, de leur esprit de sacrifice et de leur travail efficace partout où ils ont passé. Ils ont accompli leurs devoirs d'hommes courageux et ils ont rempli leur tâche de façon à mériter le suffrage des Anglais et des alliés également.

Le Canada a fait beaucoup de sacrifices depuis le début de la guerre. Sa population s'est appliquée à exécuter honorablement sa tâche en faveur de l'humanité et de la civilisation, et nous devons être prêts à risquer jusqu'à notre dernier canon, jusqu'à notre dernier homme, jusqu'à notre dernier dollar et cela, jusqu'à ce que le militarisme soit anéanti et que ce terrible conflit se termine par le succès et un succès éclatant. Nous, les représentants du peuple canadien dans cette Chambre, devons considérer que notre devoir sacré, dans les circonstances, consiste à faire tout ce qu'il nous est permis d'accomplir pour rester fidèles à nos soldats qui sont au front, pour travailler à maintenir l'unité du Canada, afin de gagner la guerre et de sauver notre patrie bien-aimée.

Le très hon. sir WILFRID LAURIER : Ainsi que l'a fait entendre, il y a quelques instants, mon très honorable ami, le premier ministre (sir Robert Borden)—et en cela, j'estime qu'il a parfaitement raison—il conviendrait aux deux côtés de la Chambre, que ce débat ne fût pas prolongé aujourd'hui. Je ne soumettrai donc pas pour le moment aux représentants du peuple en cette enceinte les observations que le discours de Son Excellence suggère à la loyale Opposition de Sa Majesté. J'estime, pourtant, que je ne dois pas différer davantage d'offrir à mes deux honorables amis de Parkdale (M. Mowat) et d'Ottawa (M. Chabot) les félicitations de leurs collègues des deux côtés de la Chambre pour leurs discours admirables dont ils nous ont favorisés. J'apprécie spécialement l'esprit de conciliation et de concorde entre les divers éléments qui habitent ce pays, particulièrement en évidence dans les observations de ces deux honorables députés. Je puis souscrire volontiers à beaucoup de choses que ces deux orateurs ont dites et peu nombreuses sont les réserves qu'elles me suggèrent.

Malheureusement, il est certaines choses que je devrais relever, et il me serait à la fois plus agréable et commode de remettre à demain la critique que j'aurai à faire de leurs observations. Je propose donc que la